

l'âge de 45 ans, après six ans de règne, ne laissant que sa fille, mariée au duc de Bretagne. Ce duc réclame par droit de succession le comté de Savoie, du chef de Jeanne, son épouse. Les Etats assemblés répondent que la loi politique constamment observée exclut les femmes de la couronne; ils députent à Aymon, second fils d'Amédée-le-Grand, deux évêques et quatre barons pour le saluer comte de Savoie et lui remettre l'anneau de Saint-Maurice, insigne de la souveraineté.

Aymon, né à Bourg en Bresse, le 14 décembre 1291, avait été destiné à l'état ecclésiastique. Ayant refusé de se lier aux ordres, il avait reçu en apanage le comté de Baugé avec quelques autres seigneuries dans la Bresse. Son caractère différait de celui d'Edouard; celui-ci emporté, belliqueux et prodigue, s'abandonnait aux hasards de la fortune; celui-là économe et prudent, ami de la justice et de la paix, ne s'engageait dans une guerre que par calcul ou par nécessité, toujours dans le but d'un traité avantageux.

Les guerres continuelles et les prodigalités d'Edouard avaient épuisé ses Etats d'hommes et d'argent. Dans la prévision d'une guerre prochaine et inévitable, Aymon s'applique, d'abord, à se créer des ressources et à relever le courage de ses sujets, abbatus depuis la journée de Varey.

Le dauphin Guigues ayant conclu à Paris avec le duc de Bretagne une alliance offensive contre le comte Aymon, celui-ci, averti de cette coalition, prend résolument l'initiative des hostilités pendant l'absence du dauphin; il convoque le ban et l'arrière-ban, garnit ses places fortes d'hommes et d'approvisionnements et pousse ses sujets à des incursions sur le territoire ennemi. Cette licence est le signal d'affreuses dévastations dans le Dauphiné et dans le Bugéy. La maison forte de Matthieu du Saix, homme lige du dauphin, est prise d'assaut; vingt-quatre hommes y sont égorgés; la dame du